

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

**Band:** 16 (1940-1941)

**Heft:** 3

  

**Rubrik:** Le coin du sourire

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 30.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

donnée préalablement, les bombardements, par erreur en pleine nuit, de Genève et Renens, par un avion étranger que chacun supposait égaré et cherchant un terrain d'atterrissage.

L'autre jumelle, montée sur trépied également, est d'un grossissement plus fort et sert uniquement à scruter le ciel. Néanmoins, nos guetteurs y ont ingénieusement adapté un cornet acoustique relié à deux écouteurs qui leur permettent de percevoir avec plus de netteté et au besoin même de les déceler, les bruits lointains de moteurs.

Tous les hommes du poste, 16 au total, sont équipés de gris-vert, de casques et de masques à gaz. Par contre, ils n'ont pas d'armes. Ce sont tous des hommes des services complémentaires. Le chef de poste n'a pas de grade et ne porte pas d'insigne spécial, par contre il touche la solde de sergent.

Mais nos guetteurs sont gens coquets et, à leurs frais, ils ont fait placer sur leurs pattes de manches les ailes brodées or sur fond noir, insigne des troupes d'aviation dont ils dépendent. De plus, toujours de leur poche, ils ont fait l'acquisition d'une casquette militaire, modèle «service auto». Ainsi équipés, ils ont ma foi fort belle allure, mais n'allez pas croire que ces seuls signes extérieurs font d'eux d'excellents soldats: ils savent saluer et s'annoncer correctement, de même qu'ils ont pénétré tous les mystères de l'école de soldat et de la gymnastique militaire. Ainsi, chaque jour, sous la direction du chef de poste ou de son remplaçant, ils s'exercent sur le magnifique terre-plein voisin de leur «Villa des Roses», comme ils la dénomment pompeusement. A cette préparation physique s'ajoutent enfin des exercices de repérage et de signalisation, ainsi que

des répétitions des caractéristiques des différents types d'avions que tout guetteur qui se respecte doit connaître par cœur — sans aucune défaillance.

Régulièrement ces postes sont inspectés par des officiers du S. R. S. A. et c'est là l'occasion pour toute l'équipe de se distinguer, y compris le cuisinier qui, plus que tout autre, désire en «mettre plein la vue» de l'inspecteur.

Bien entendu, l'équipe entière ne peut loger dans la «Villa des Roses» qui n'est, somme toute qu'un «pied-à-terre» de travail; aussi, le chef de poste — un débrouillard celui-là — a déniché au village voisin une maisonnette qu'il a louée bon marché et aménagée en cantonnement, où chacun peut ainsi, entre les heures de travail, trouver un repos salubre et bienfaisant.

Ainsi, dans notre grande famille militaire, chaque unité, chaque soldat a sa place bien déterminée. Tous les éléments qui la composent concourent au travail gigantesque nécessité par la mobilisation ou la guerre. Tous sont soumis à une rude épreuve. Il en est pourtant qui ne connaissent et ne connaîtront jamais les honneurs du communiqué. Les faveurs, l'estime du public ne seront pas pour eux. Ils sont un peu comme les enfants pauvres, comme les bergers dans la montagne, ils n'ont d'autres armes que leurs jumelles, et c'est pourquoi nous avons pensé aujourd'hui vous faire pénétrer un peu la vie de ces obscurs guetteurs qui, du haut de leurs observatoires, veillent en silence, sans trêve ni repos, dès le début de notre mobilisation.

Soldats de toutes armes, ayez une pensée pour ces hommes qui, s'il faut combattre, auront aussi une rude tâche à accomplir.

N.

## Le coin du sourire



Un soldat monte la garde à une barricade tenue par des troupes de couverture-frontières. Il est assez myope et n'a pas ses lunettes. La consigne est sévère, il salue comme il le doit tous les officiers qui passent. Il salue également tous les véhicules à moteur, ne pouvant distinguer assez tôt si des officiers s'y trouvent.

Un jour, il prend une position impeccable devant une camionnette qui transporte ..... un veau. Les bons copains, naturellement s'esclaffent. Alors, notre homme, piqué au vif: — J'aime mieux saluer un veau de trop que de manquer un officier.

\*

La fanfare du Rgt. vient de donner aux autorités locales un beau concert. Les magistrats ont offert aux soldats une collation hautement appréciée. En descendant de l'Hôtel de ville, un trompette habitant de la commune, glisse à l'oreille de son voisin:

— Je suis bien content. Je viens de manger et de boire une partie de mes impôts ....

\*

Il fait une chaleur torride. Pendant la marche, un soldat pris de faiblesse s'affale par terre, près d'une auberge. Le capitaine l'engage à marcher.

— Peux pas, mon capitaine. Je suis mort.

— Parbleu, fait une voix, il profite parce que la bière n'est pas bien loin!

\*

Le médecin du bataillon est un chic type qui exempte les malades assez facilement aussitôt que ceux-ci peuvent justifier un léger bobo. Par contre les tire au flanc ne trouvent pas grâce devant lui. L'un d'eux, se croyant très malin, va le trouver en boitant.

— Eh! bien, mon ami, qu'est-ce qui ne vas pas ... de quoi de plains-tu?

Le lascar, pensant que le truc sera bon, répond:

— Mon capitaine, quand je joue au football, j'ai mal aux genoux et je ne peux plus marcher ...

— Mais c'est bien simple, fait alors le médecin, je vais te donner tout de suite une ... «dispense de football» ...

\*

Le fusilier «La Joie» est placé devant un dépôt de munition. Le capitaine arrive et lui demande:

— Que feriez-vous si le dépôt sautait?

— Eh! bien, mon capitaine, en supposant que je ne saute pas avec, répond très sérieusement le fusilier «La Joie», je tirerais un coup de fusil pour donner l'alarme.

\*

Dans un hôpital militaire britannique.

Une respectable vieille lady vient rendre visite aux soldats blessés. Elle s'approche du lit du premier.

«Aoh! De quelle religion êtes-vous?»

«Catholique, Médème», répond le soldat.

«Aoh! très bien, voilà trois cigares.»

Et elle lui fait don de trois gros cigares, après quoi, elle s'approche du deuxième blessé.

«Et vous?»

«Protestant, Médème.»

«Aoh! bien, voilà deux cigares ...»

L'occupant du troisième lit, qui est un israélite, la regarde s'approcher.

«Et vous?» fait la dame.

«Un cigare», répond le soldat sans sourciller.



R. Michaud

Le simple soldat à l'armée est souvent chef d'armée au civil....